

ACTUS

LE CADEAU
SE RÉINVENTE

Entre un parrainage de tigre, un bon pour un cours de cuisine et un « cadon » solidaire... y aura-t-il encore des objets sous le sapin ?

PAR SOPHIE CARQUAIN

Quand ma fille de 17 ans m'a demandé pour Noël de parrainer la scolarisation d'une petite Cambodgienne de l'association Toutes à l'école, j'étais mi-figue, mi-raisin, affirme sa mère, Laurence. J'étais heureuse et fière, bien sûr, mais j'avais peur qu'elle soit frustrée... » Est-ce un fait de génération ? De plus en plus de jeunes refusent le principe du cadeau traditionnel pour les fêtes ou les anniversaires. Avouons que le discrédit jeté sur ce genre de présent est plutôt une bonne nouvelle. « C'est la réaction logique après un hypermatérialisme qui a duré des décennies, décrypte la psychanalyste Sophie Braun. Une réaction face à la surenchère des cadeaux au pied du sapin – mais aussi face aux crises économique et sanitaire. Plus que jamais, cette année, on cherche du sens, un supplément d'âme. »

Les jeunes, mais pas que...

« Cette quête de sens n'est pas uniquement l'apanage des jeunes adeptes de l'« anti-growth » et de la décroissance, décrypte Vincent Grégoire, chasseur de tendances. Même les plus âgés refusent désormais la fuite en avant : Black Friday, puis les soldes privés, avant d'enchaîner sur les soldes du blanc... on ne veut plus de cette spirale consumériste. » Fini l'objet qui encombre, qui pollue la planète ? Après l'obsession du « zéro déchet » vient celle du « zéro achat ». Rebecca Rockefeller et Liesl Clark, auteurs du livre *N'achetez rien, changez tout !* (Leduc.s Pratique), dressent une – maigre – liste de denrées encore obligatoires, alimentaires majoritairement, dans laquelle le cadeau ne figure même pas ! Depuis quelques années déjà, le présent dématérialisé est arrivé. « Le comble étant d'offrir un bon pour un séjour dans un monastère ou quelques jours de jeûne intégral. Un sacré pied de nez au gavage du réveillon ! ironise Vincent Grégoire. L'une des valeurs

sûres pour Noël prochain sera une sortie dans un escape game « food » : on résout des énigmes tout en séduisant à la cuisine, à l'alimentation... »

Rien de plus précieux que le temps

L'idéal étant de ne rien déboursier, les échanges de service se multiplient. Rebecca Rockefeller et Liesl Clark préconisent tout simplement d'offrir un peu de son temps ou de son talent. Pourquoi pas un cours de pliage de linge ou d'origami pour faire plaisir à des amis ou à la famille ? « Pour mon anniversaire, raconte Anna, mon amie Charlotte, professeure d'arts plastiques, m'a offert un cours de dessin en famille, avec mes filles, pour apprendre à dessiner des animaux. On a toutes adoré... D'autant que ce moment a resserré les liens entre nous. » Un cocktail à la rhumerie, un bon pour cinq sorties au théâtre dans l'année ? Tout est possible. « Pour la fête des Mères, se souvient Sophie, ma fille Daphné m'a offert une lettre assortie d'une fiche bristol





et de petites languettes prédécoupées : “bon pour un tour en friperie”, “bon pour un film d’horreur mère-fille”... »
« Le plus beau cadeau que mes enfants m’aient fait, c’est un album de photos de mon enfance, raconte Gwendoline. Ils savaient que j’étais un peu triste, un peu amère que mes parents n’aient jamais pris le temps d’en confectionner un, comme je l’avais fait pour eux... Ceux-ci étant morts, ils ont récupéré des photos auprès d’amis d’enfance, qu’ils ont légendées avec beaucoup de tendresse et d’humour. Ils se sont donné du mal et cela m’a beaucoup touchée. »
« Donner de son temps, c’est assurément le nouveau luxe. Et ça a la vertu de faire autant plaisir à celui qui offre qu’à celui qui reçoit », souligne Sophie Braun.

Le « cadon » a remplacé la Smartbox

Mais la palme du non-cadeau reste... le « cadon » ! Sur les réseaux sociaux, il se multiplie, avec les cagnottes solidaires que l’on ouvre pour son anniversaire. « Depuis deux ou trois ans, les cadeaux-parrainages se multiplient au moment des fêtes, confirme l’ONG Vision du Monde. Certains grands-parents offrent un parrainage à leurs petits-enfants, qui permet de poursuivre une correspondance, voire de partir à l’autre bout du monde pour rencontrer son filleul. Un cadeau qui n’a pas de prix. » A l’Unicef, le cadon est matérialisé par la Happy Box – l’exacte réplique de la Smartbox –, qui permet de financer la vaccination d’un village entier, voire l’ouverture d’une école... L’occasion d’en finir avec sa « culpabilité de Noël » ? « Nous

Offrir un moment à partager, une belle façon de resserrer les liens

sommes en dette, particulièrement vis-à-vis de la nature, souligne Sophie Braun, raison pour laquelle on a envie de donner plus que de recevoir. »

Parrainer un animal... ou une ruche !

Très tendance aussi, les parrainages d’animaux : poules, tigres, éléphanteaux... « On a offert,

pour plaisanter, un parrainage de vache à un ami, raconte Anne. Il a reçu un fromage par an pendant cinq ans. » Nec plus ultra, le parrainage de ruches. « Chez nous, explique Mathieu Navarro, cofondateur de l’association Car elles butinent, les grands-parents offrent à leurs petits-enfants le parrainage d’une ruche entière ou d’une partie, dans la région de leur choix (Luberon, Cévennes...). On baptise la ruche du nom de l’enfant et on lui envoie régulièrement un courrier. Quelques mois plus tard, le bénéficiaire reçoit entre six et vingt-quatre pots du miel de son rucher. Rien de tel pour rassembler les membres d’une même famille ! » assure Mathieu Navarro. « Ces cadons développent un sentiment de gratitude, de confiance en soi et de bienveillance, confirme Sophie Braun. Comme si ce “plus d’âme” procurait un surcroît de bonheur. En quelque sorte l’inverse de la frustration que l’on ressent souvent après les fêtes. »